

Gur Raj Singh Grewal (*Applicant*)

v.

The Minister of Employment and Immigration
(*Respondent*)

INDEXED AS: GREWAL v. CANADA (MINISTER OF EMPLOYMENT AND IMMIGRATION) (C.A.)

Court of Appeal, Heald, MacGuigan and Linden
J.J.A.—Toronto, June 21; Ottawa, September 12,
1991.

Immigration — Refugee status — Reopening inquiry — Adjudicator refusing to reopen immigration inquiry to allow applicant to claim Convention refugee status — Facts arising after ordered deported (risk of persecution if returned to India) twice considered by Immigration Appeal Board before dismissing appeal from deportation order and before refusing to reopen appeal, by Minister before refusing to intervene on humanitarian grounds, and by Adjudicator before refusing to reopen inquiry — Adjudicator stating Immigration Act, s. 35 permitting reopening only to receive new evidence which may lead to change in earlier decision — Distinguishing Kaur v. Canada (Minister of Employment and Immigration) (permitting reopening if constitutional exemption granted i.e. where situation manifestly unfair) on ground Charter, s. 7 not violated — Within Adjudicator's jurisdiction to consider constitutional arguments — No failure to exercise jurisdiction.

Constitutional law — Charter of Rights — Life, liberty and security — Application to set aside Adjudicator's refusal to reopen immigration inquiry to allow applicant to claim Convention refugee status — Charter, s. 7 requirement of ample opportunity to have new evidence heard and fully considered by authoritative body met — Fundamental justice not prescribing particular method of dealing with factual, legal issues.

This was an application to set aside an Adjudicator's refusal to reopen an immigration inquiry to allow the applicant to claim Convention refugee status. While demonstrating at Toronto against the government of India, the applicant shot a police officer and was subsequently convicted of attempted murder. While incarcerated, an immigration inquiry was held and he was ordered deported. By the time his appeal to the Immigration Appeal Board (based on "all the circumstances of the case") was heard, a book describing events at the demonstration and its aftermath had been published. The Board dismissed the appeal, describing the applicant's fear of persecution if he were returned to India, as "mere speculation".

A-619-90

Gur Raj Singh Grewal (*requérant*)

c.

Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration
(*intimé*)

RÉPERTORIÉ: GREWAL c. CANADA (MINISTRE DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION) (C.A.)

Cour d'appel, juges Heald, MacGuigan, et Linden,
J.C.A.—Toronto, 21 juin; Ottawa, 12 septembre
1991.

Immigration — Statut de réfugié — Réouverture de l'enquête — Refus de l'arbitre de rouvrir l'enquête pour permettre au requérant de revendiquer le statut de réfugié — Les faits nouveaux articulés après la décision d'expulsion (risque de persécution au retour en Inde) ont été considérés à deux reprises par la Commission d'appel de l'immigration avant qu'elle n'ait rejeté l'appel contre la mesure d'expulsion et refusé d'entendre l'appel de nouveau, par la ministre avant qu'elle n'ait refusé d'intervenir sur la base des motifs humanitaires, et par l'arbitre avant qu'elle n'ait refusé de rouvrir l'enquête — L'arbitre rappelle que l'art. 35 de la Loi sur l'immigration autorise la réouverture à seule fin de recueillir des preuves et témoignages nouveaux, susceptibles de justifier la modification de la décision antérieure — Distinction faite entre la cause en instance et l'affaire Kaur c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration) (réouverture par exemption constitutionnelle si la situation est manifestement injuste) par ce motif qu'il n'y a pas eu en l'espèce violation de l'art. 7 de la Charte — L'arbitre a compétence pour examiner les arguments constitutionnels — Elle n'a pas refusé d'exercer sa compétence.

Droit constitutionnel — Charte des droits — Vie, liberté et sécurité — Recours en annulation du refus de l'arbitre de rouvrir l'enquête d'immigration pour permettre au requérant de revendiquer le statut de réfugié au sens de la Convention — Il y a eu observation de l'art. 7 de la Charte pour ce qui est de la possibilité de présenter des preuves nouvelles à l'autorité compétente, qui doit les instruire pleinement — La justice fondamentale n'exige pas telle ou telle méthode d'instruire des points de fait ou de droit.

Recours en annulation du refus de l'arbitre de rouvrir l'enquête d'immigration pour permettre au requérant de revendiquer le statut de réfugié au sens de la Convention. Le requérant avait été reconnu coupable de tentative de meurtre pour avoir tiré sur un agent de police au cours d'une manifestation à Toronto contre le gouvernement de l'Inde. Durant son incarcération, il fit l'objet d'une mesure d'expulsion à l'issue d'une enquête d'immigration. Avant que son appel en la matière ne fût entendu par la Commission d'appel de l'immigration (compte tenu de «tous les faits de la cause»), un livre avait été publié qui rapportait ce qui s'était passé lors de la manifestation et ce qui s'ensuivit. La Commission a rejeté l'appel, quali-

A-619-90

Reports about applicant's unsuccessful appeal and his imminent deportation appeared in the Punjabi press. The applicant submitted that the publicity sparked police searches of his home village and threats to residents not to harbour him should he return there. Villagers who feared for the applicant's safety warned him not to return home. A subsequent application to the Minister to intervene on humanitarian and compassionate grounds based on the risk to the applicant if returned to India was refused. The Immigration Board (Appeal Division) denied an application, based on new information, to reopen the appeal from the deportation order. The Adjudicator then refused to reopen the inquiry at which the deportation order had been issued, stating that *Immigration Act*, section 35 permitted reopening for the "sole purpose of receiving new evidence which may lead to a change in a decision previously given by an adjudicator". She distinguished *Kaur v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, wherein it was held that an inquiry may be reopened where a constitutional exemption is granted i.e. where a situation is manifestly unfair, on the basis that there had not been a violation of the applicant's rights under Charter, section 7.

The applicant argued that the Adjudicator had erred in refusing to reopen the inquiry on the basis that Charter, section 7 had been violated. It was further argued that it is constitutionally necessary, in appropriate circumstances, to permit the reopening of a hearing to claim refugee status. The issues were whether the applicant's Charter, section 7 right had been violated (whether there had been a violation of the principles of fundamental justice) and whether the Adjudicator had failed to exercise her jurisdiction by failing to consider the constitutional arguments.

Held, the application should be dismissed.

It has been held that an inquiry may be reopened where not to do so would amount to a denial of fundamental justice. Section 7 requires that a refugee claimant be given ample opportunity to have new evidence of potential persecution in his home country heard and fully considered by an authoritative body. This requirement was met. The applicant was afforded ample opportunity to present his new facts in one form or another to several authoritative bodies. While the new facts may not have been examined exactly as he would have liked, fundamental justice does not prescribe a particular method of dealing with legal or factual issues. Nor, was there any circumstance at the time of the original hearing which denied the applicant fundamental justice.

The Adjudicator had jurisdiction to consider constitutional arguments and did exercise it when she distinguished this case from *Kaur*. Although her analysis of the constitutional question was not elaborate, she did not refuse to consider the constitutional question.

fiant de «pure conjecture» la crainte du requérant d'être persécuté s'il retournait en Inde. Des articles sur l'appel rejeté du requérant et sur son expulsion imminente parurent dans la presse punjabi. Le requérant soutient que ces articles ont poussé la police à faire des perquisitions dans son village natal et à avertir avec menaces les villageois de ne pas l'abriter s'il revenait. Des villageois qui craignaient pour sa sécurité l'ont averti de ne pas revenir chez lui. Le requérant a demandé par la suite, sans plus de succès, à la ministre d'intervenir sur la base des motifs humanitaires, en faisant valoir que sa vie serait en danger s'il retournait en Inde. La Commission d'appel de l'immigration (Section d'appel), saisie d'une demande fondée sur de nouvelles informations, refusa à son tour d'entendre de nouveau l'appel contre la mesure d'expulsion. Par la suite, l'arbitre a refusé de rouvrir l'enquête à l'issue de laquelle l'expulsion du requérant avait été ordonnée, par ce motif que l'article 35 de la *Loi sur l'immigration* autorisait la réouverture de l'enquête «à seule fin de recueillir des preuves et témoignages nouveaux, susceptibles de justifier la modification de la décision antérieure d'un arbitre». Elle a distingué la cause en instance de l'affaire *Kaur c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, dans laquelle il a été jugé qu'une enquête pouvait être rouverte par exemption constitutionnelle si la situation était «manifestement injuste», alors qu'en l'espèce, il n'y avait pas eu violation des droits du requérant, que garantit l'article 7 de la Charte.

Le requérant soutient que l'arbitre a commis une erreur en refusant de rouvrir l'enquête pour entendre l'argument de violation de l'article 7 de la Charte. Et qu'il est constitutionnellement nécessaire, lorsque les circonstances s'y prêtent, de permettre la réouverture de l'enquête pour que l'intéressé puisse y revendiquer le statut de réfugié. Il échet d'examiner s'il y a eu violation des droits que l'article 7 de la Charte garantit au requérant (c'est-à-dire s'il y a eu violation des principes de justice fondamentale) et si l'arbitre a refusé d'exercer sa compétence faute d'avoir examiné les arguments constitutionnels.

Arrêt: la demande devrait être rejetée.

Il a été jugé qu'une enquête pouvait être rouverte si le refus en constituait un déni de justice fondamentale. L'article 7 exige que le demandeur de statut de réfugié se voie accorder la possibilité de présenter les nouvelles preuves du risque de persécution dans son pays d'origine à l'autorité compétente qui doit les instruire pleinement. Tel a été le cas en l'espèce. Le requérant a eu la possibilité de présenter ses faits nouveaux, sous une forme ou sous une autre, à plusieurs autorités. Il se peut que ces faits nouveaux n'aient pas été examinés comme il aurait voulu qu'ils le fussent, mais la justice fondamentale n'exige pas telle ou telle méthode d'instruire des points de fait ou de droit. Rien, à la date de l'enquête primitive, ne privait le requérant de son droit à la justice fondamentale.

L'arbitre avait compétence pour examiner les arguments constitutionnels, et elle l'a exercée en distinguant la cause en instance de l'affaire *Kaur*. Bien que son analyse de la question constitutionnelle fût succincte, elle n'a pas refusé d'examiner cette question.

STATUTES AND REGULATIONS JUDICIALLY
CONSIDERED

Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44], s. 7. a

Federal Court Act, R.S.C., 1985, c. F-7, s. 28.

Immigration Act, R.S.C., 1985, c. I-2, ss. 35(1), 43 (as am. by R.S.C., 1985 (4th Supp.), c. 28, s. 14), 114(2). b

CASES JUDICIALLY CONSIDERED

APPLIED:

R. v. Beare, [1988] 2 S.C.R. 387; (1988), 55 D.L.R. (4th) 481; [1989] 1 W.W.R. 97; 71 Sask. R. 1; 45 C.C.C. (3d) 57; 66 C.R. (3d) 97; 36 C.R.R. 90; 88 N.R. 205. c

DISTINGUISHED:

Kaur v. Canada (Minister of Employment and Immigration), [1990] 2 F.C. 209; (1989), 64 D.L.R. (4th) 317; 104 N.R. 50 (C.A.); *Mattia v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1987] 3 F.C. 492; (1987), 10 F.T.R. 170 (T.D.). d

CONSIDERED:

Chiarelli v. Canada (Minister of Employment and Immigration), [1990] 2 F.C. 299; (1990), 67 D.L.R. (4th) 697; 42 Admin. L.R. 189; 10 Imm. L.R. (2d) 137; 107 N.R. 107 (C.A.). e

REFERRED TO:

Gray v. Fortier, [1985] 2 F.C. 525; (1985), 21 D.L.R. (4th) 14; 61 N.R. 197 (C.A.); *Chandra v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, A-753-86, Thurlow C.J., judgment dated 22/5/87, F.C.A., not reported; *Ramnarian v. Minister of Employment and Immigration* (1981), 55 N.R. 67 (F.C.A.); *Singh et al. v. Minister of Employment and Immigration*, [1985] 1 S.C.R. 177; (1985), 17 D.L.R. (4th) 422; 12 Admin. L.R. 137; 14 C.R.R. 13; 58 N.R. 1; *Re Seaboyer and The Queen* (1987), 61 O.R. (2d) 290; 37 C.C.C. (3d) 53 (C.A.); *affd sub nom. R. v. Seaboyer, R. v. Gayme* [1991] 2 S.C.R. 577; *Longia v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1990] 3 F.C. 288; (1990), 44 Admin. L.R. 264; 10 Imm. L.R. (2d) 312; 114 N.R. 280 (C.A.); *Bains v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1989] 3 F.C. 487; (1989), 61 D.L.R. (4th) 573; 47 C.R.R. 361; 8 Imm. L.R. (2d) 165 (C.A.); *Gayme v. The Queen et al.*, [1991] 2 S.C.R. 577; *Armadales Communications Ltd. v. Adjudicator (Immigration Act)*, [1991] 3 F.C. 242; (1991), 127 N.R. 342 (C.A.); *Tétreault-Gadoury v. Canada (Employment and Immigration Commission)* [1991] 2 S.C.R. 22; (1991), 81 D.L.R. (4th) 358; 91 CLLC 14,023; 126 N.R. 1; *Cuddy Chicks Ltd. v. Ontario Labour Relations Board* [1991] 2 S.C.R. 5; (1991), 81 D.L.R. (4th) 121; 91 CLLC 14,024; 122 N.R. 361; [1991] f
g
h
i
j

LOIS ET RÈGLEMENTS

Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la Partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, chap. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44], art. 7.

Loi sur la Cour fédérale, L.R.C. (1985), chap. F-7, art. 28.

Loi sur l'immigration, L.R.C. (1985), chap. I-2, art. 35(1), 43 (mod. par L.R.C. (1985) (4^e suppl.), chap. 28, art. 14), 114(2).

JURISPRUDENCE

DÉCISION APPLIQUÉE:

R. c. Beare, [1988] 2 R.C.S. 387; (1988), 55 D.L.R. (4th) 481; [1989] 1 W.W.R. 97; 71 Sask. R. 1; 45 C.C.C. (3d) 57; 66 C.R. (3d) 97; 36 C.R.R. 90; 88 N.R. 205.

DISTINCTION FAITE AVEC:

Kaur c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration), [1990] 2 C.F. 209; (1989), 64 D.L.R. (4th) 317; 104 N.R. 50 (C.A.); *Mattia c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1987] 3 C.F. 492; (1987), 10 F.T.R. 170 (1^{re} inst.).

DÉCISION EXAMINÉE:

Chiarelli c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration), [1990] 2 C.F. 299; (1990), 67 D.L.R. (4th) 697; 42 Admin. L.R. 189; 10 Imm. L.R. (2d) 137; 107 N.R. 107 (C.A.).

DÉCISIONS CITÉES:

Gray c. Fortier, [1985] 2 C.F. 525; (1985), 21 D.L.R. (4th) 14; 61 N.R. 197 (C.A.); *Chandra c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, A-753-86, juge en chef Thurlow, jugement en date du 22-5-87, C.A.F., non publié; *Ramnarian v. Minister of Employment and Immigration* (1981), 55 N.R. 67 (C.A.F.); *Singh et autres c. Ministre de l'Emploi et de l'Immigration*, [1985] 1 R.C.S. 177; (1985), 17 D.L.R. (4th) 422; 12 Admin. L.R. 137; 14 C.R.R. 13; 58 N.R. 1; *Re Seaboyer and The Queen* (1987), 61 O.R. (2d) 290; 37 C.C.C. (3d) 53 (C.A.); *conf. par* [1991] 2 R.C.S. 577; *Longia c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1990] 3 C.F. 288; (1990), 44 Admin. L.R. 264; 10 Imm. L.R. (2d) 312; 114 N.R. 280 (C.A.); *Bains c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1989] 3 C.F. 487; (1989), 61 D.L.R. (4th) 573; 47 C.R.R. 361; 8 Imm. L.R. (2d) 165 (C.A.); *Gayme c. La Reine et al.*, [1991] 0 R.C.S. 000; *Armadales Communications Ltd. c. Arbitre (Loi sur l'immigration)*, [1991] 3 C.F. 242; (1991), 127 N.R. 342 (C.A.); *Tétreault-Gadoury c. Canada (Commission de l'emploi et de l'immigration)* [1991] 2 R.C.S. 22; (1991), 81 D.L.R. (4th) 358; 91 CLLC 14,023; 126 N.R. 1; *Cuddy Chicks Ltd. c. Ontario (Commission des relations de travail)* [1991] 2 R.C.S. 5; (1991), 81 D.L.R. (4th) 121; 91 CLLC 14,024; 122 N.R. 361; [1991] OLRB Rep. 790; *Dou-*

OLRB Rep. 790; *Douglas/Kwantlen Faculty Assn. v. Douglas College*, [1990] 3 S.C.R. 570; (1990), 91 CLLC 17,002.

glas/Kwantlen Faculty Assn. c. Douglas College, [1990] 3 R.C.S. 570; (1990), 91 CLLC 17,002.

COUNSEL:

Barbara Jackman for applicant.
Jaqueline L. Ott for respondent.

AVOCATS:

Barbara Jackman pour le requérant.
Jacqueline L. Ott pour l'intimé.

SOLICITORS:

Jackman, Joseph & Associates, Toronto, for applicant.
Deputy Attorney General of Canada for respondent.

PROCUREURS:

Jackman, Joseph & Associates, Toronto, pour le requérant.
Le sous-procureur général du Canada pour l'intimé.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

LINDEN J.A.: Gur Raj Singh Grewal came to Canada from India in 1980. In the fall of 1982, Grewal, then 19 years of age, attended a public demonstration in downtown Toronto to protest against the government of India. At this demonstration were two rival groups of Sikhs with divergent views, both religious and political. Tempers flared, violence erupted, guns were fired and people were injured. During the mêlée, the applicant, Grewal, fired a gun he had been carrying at Police Constable Christopher Fernandez, while he was trying to arrest another demonstrator who had also fired his revolver. "The bullet grazed the back of [the officer's] skull, leaving a five inch furrow that took twenty-five stitches to close".¹ As a result of this event, Grewal was charged with attempted murder, was convicted on March 19, 1983, and was sentenced to 14 years in prison (later reduced on appeal to 9 years.)

LE JUGE LINDEN, J.C.A.: Gur Raj Singh Grewal est venu au Canada en 1980 en provenance de l'Inde. À l'automne de 1982, Grewal, qui avait alors 19 ans, participa à une manifestation publique au centre-ville de Toronto pour protester contre le gouvernement de l'Inde. À cette manifestation participaient deux groupes rivaux de Sikh dont les vues s'opposaient sur le double plan politique et religieux. Les esprits s'échauffèrent, la violence éclata, des coups de feu furent tirés et des gens blessés. Au cours de la mêlée, le requérant Grewal tira, avec une arme à main en sa possession, sur l'agent de police Christopher Fernandez, qui cherchait à arrêter un autre manifestant, lequel avait aussi tiré des coups avec son revolver. [TRADUCTION] «La balle érafla l'occiput [de l'agent], laissant un sillon de cinq pouces qui nécessitait vingt-cinq points de suture»¹. Par suite, Grewal a été inculpé de tentative de meurtre, déclaré coupable le 19 mars 1983 et condamné à une peine d'emprisonnement de 14 ans (peine subséquentement réduite en appel à 9 ans).

Late in 1985, during Grewal's incarceration at the Joyceville Penitentiary, an immigration inquiry was held and Grewal, who had been granted landed immigrant status, was ordered deported. An appeal was launched to the Immigration Appeal Board, which included a submission on Grewal's behalf that "having regard to all the circumstances of the case," he should not be deported on the basis that he "might suffer" if he were returned to India because of the

Vers la fin de l'année 1985, durant son incarcération au pénitencier de Joyceville, Grewal, qui s'était vu accorder le statut d'immigrant reçu, fit l'objet d'une mesure d'expulsion à l'issue d'une enquête d'immigration. Appel a été interjeté auprès de la Commission d'appel de l'immigration, par ce motif entre autres que, [TRADUCTION] «compte tenu de tous les faits de la cause», il ne fallait pas expulser Grewal car il [TRADUCTION] «pourrait en pâtir» s'il devait être

¹ See *Soft Target* (1989), a book which was attached as an exhibit to an affidavit filed in Court.

¹ Voir *Soft Target* (1989), ouvrage joint à titre de pièce à un affidavit versé au dossier.

publicity surrounding his crime and conviction. By the time the appeal was argued, a book entitled *Soft Target* had been published describing the events at the demonstration and the aftermath. Additional information concerning alleged human rights abuses in India had also come to light. On November 17, 1989, however, the appeal was dismissed, the Immigration Board describing as "mere speculation" Grewal's fear that he faced risk of persecution if he were returned to India. Leave to appeal to this Court was sought, but denied.

Early in February 1990, reports about Grewal's lost appeal and his imminent deportation appeared in articles in the Punjabi press. It is alleged by the applicant that these articles sparked police searches of his home village in the Punjab, and threats by the police to the villagers not to harbour him should he return there. Grewal claims he was subsequently warned by various individuals in India not to return home because they feared possible violence against him and possibly his death.

After the leave to appeal was refused by this Court, Grewal's next legal action was to apply to the Minister for relief on humanitarian and compassionate grounds, pursuant to subsection 114(2) of the Act [*Immigration Act*, R.S.C., 1985, c. I-2], alleging that he would be at risk if he returned to India. It was suggested in the application that he be allowed to do the "Buffalo shuffle", that is, to be removed from Canada to the United States and then be allowed to enter Canada again immediately on a ministerial permit which would allow him to demonstrate to the authorities his successful rehabilitation. On April 19, 1990, the Minister advised that she would not intervene in Grewal's case on humanitarian and compassionate grounds.

Application was then made on behalf of Grewal to the Immigration Board (Appeal Division) to reopen the appeal from the deportation order which it had dismissed on November 17, 1989. The application was based on the new information as to the risk Grewal could face as a result of the Punjabi newspaper stories, the searches for him and the warnings. On May 16, 1990, the application to reopen the appeal

renvoyé en Inde, vu la publicité donnée à son crime et à sa condamnation. Avant que cet appel ne fût entendu, un ouvrage intitulé *Soft Target* avait été publié, qui rapportait ce qui se passait lors de la manifestation et ce qui s'en était suivi. D'autres informations concernant des cas de violation des droits de la personne en Inde avaient également vu le jour. Le 17 novembre 1989 cependant, l'appel fut rejeté, la Commission d'appel de l'immigration ayant qualifié de «pure conjecture» la crainte de Grewal d'être persécuté s'il retournait en Inde. Autorisation d'appel devant la Cour fut demandée et refusée.

Au début de février 1990, des articles sur l'appel rejeté de Grewal et sur son expulsion imminente parurent dans la presse punjabi. Le requérant soutient que ces articles ont poussé la police à faire des perquisitions dans son village natal au Punjab et à avertir avec menaces les villageois de ne pas l'abriter s'il revenait. Grewal prétend que par la suite, diverses personnes qui se trouvaient en Inde l'ont averti de ne pas rentrer car à leur avis, il risquait des actes de violence ou même la mort.

La Cour ayant refusé l'autorisation d'appel, Grewal a demandé à la ministre de revoir son cas pour raisons humanitaires, conformément au paragraphe 114(2) de la Loi [*Loi sur l'immigration*, L.R.C. (1985), chap. I-2], en faisant valoir que sa vie serait en danger s'il retournait en Inde. Dans sa demande, le requérant suggéra qu'on l'autorisât à recourir à l'expédient dit «Buffalo shuffle» qui consistait à le renvoyer du Canada aux États-Unis, puis à lui permettre de rentrer immédiatement au Canada en vertu d'un permis ministériel, ce qui lui permettrait de démontrer aux autorités sa pleine réadaptation sociale. Le 19 avril 1990, la ministre fit savoir qu'elle n'interviendrait pas dans le dossier de Grewal sur la base de motifs humanitaires.

Grewal demanda alors à la Commission de l'immigration (Section d'appel) d'entendre de nouveau son appel contre la mesure d'expulsion, appel qu'elle avait rejeté le 17 novembre 1989. Cette demande était fondée sur de nouvelles informations sur le risque que Grewal pourrait courir à la suite des articles de la presse punjabi, des perquisitions de la police qui le cherchait et des avertissements qu'on lui avait

was heard by the Board, which then dismissed the application.

The next day, May 17, 1990, the applicant's counsel wrote to G. R. McBrien, the Adjudicator who presided at the applicant's immigration inquiry which had taken place at the Joyceville Penitentiary. It was urged that he reopen the inquiry at which the applicant was originally ordered deported in order to permit him to register a refugee claim, something he had not done at the original inquiry since at that time he had no reason to fear his return to India. This was done pursuant to subsection 35(1) of the *Immigration Act* which reads as follows:

35. (1) Subject to the regulations, an inquiry by an adjudicator may be reopened at any time by that adjudicator or by any other adjudicator for the hearing and receiving of any additional evidence or testimony and the adjudicator who hears and receives such evidence or testimony may confirm, amend or reverse any decision previously given by an adjudicator.

According to another section of the Act, a claim for Convention refugee status is to be made at an inquiry, and should no claim be made at that time, no such claim by that person shall be considered thereafter. Subsections 43(1) and (2) [as am. by R.S.C., 1985 (4th Supp.), c. 28, s. 14] read:

43. (1) Before any substantive evidence is given at an inquiry, the adjudicator shall give the person who is the subject of the inquiry an opportunity to indicate whether or not the person claims to be a Convention refugee.

(2) Where, on being given an opportunity pursuant to subsection (1), the person who is the subject of the inquiry does not claim to be a Convention refugee, the inquiry shall be continued and no such claim by that person shall thereafter be received or considered at that inquiry or any application, appeal or other proceeding arising therefrom.

On May 25, 1990, Ms. J. Algar, the Adjudicator assigned to handle the matter in place of Mr. McBrien, refused to reopen the inquiry on the basis that section 35 of the *Immigration Act* allowed reopening for the "sole purpose of receiving new evidence which may lead to a change in a decision previously given by an adjudicator." She explained further that the section did not allow an adjudicator "to reopen an inquiry for the purpose of permitting a person to claim Convention Refugee Status." In doing so, the Adjudicator relied on the earlier decisions of this Court which had construed strictly section 35.

envoyés. Le 16 mai 1990, la Commission instruit puis rejeta la demande de réouverture de l'appel.

Le lendemain, savoir le 17 mai 1990, l'avocate du requérant écrit à G. R. McBrien, l'arbitre qui présidait l'enquête d'immigration sur le requérant au pénitencier de Joyceville. Elle lui demanda de rouvrir cette enquête à l'issue de laquelle l'expulsion du requérant fut ordonnée, afin de permettre à ce dernier de déposer une revendication du statut de réfugié, ce qu'il n'avait pas fait lors de l'enquête initiale puisqu'à ce moment-là, il n'avait aucune raison de redouter son retour en Inde. Cette démarche était faite en application du paragraphe 35(1) de la *Loi sur l'immigration*, que voici:

35. (1) Sous réserve des règlements, l'arbitre peut, à tout moment, rouvrir une enquête—menée ou non par lui—afin d'entendre de nouveaux témoignages et de recevoir d'autres éléments de preuve; le cas échéant, il peut confirmer, modifier ou infirmer la décision antérieure.

Selon une autre disposition de la Loi, la revendication du statut de réfugié se fait à l'enquête même, faute de quoi l'intéressé ne sera plus en droit de revendiquer ce statut par la suite. Les paragraphes (1) et (2) de l'article 43 [mod. par L.R.C. (1985) (4^e suppl.), chap. 28, art. 14] portent:

43. (1) Avant que ne soient présentés des éléments de preuve au fond, l'arbitre donne à la personne qui fait l'objet de l'enquête la possibilité de faire savoir si elle revendique le statut de réfugié au sens de la Convention.

(2) En l'absence de la revendication visée au paragraphe (1), l'enquête se poursuit et la question du statut de réfugié ne peut plus être prise en considération au cours de l'enquête ni au cours des demandes, appels ou autres procédures qui en découlent.

Le 25 mai 1990, Mme J. Algar, chargée du dossier à la place de M. McBrien, refusa de rouvrir l'enquête motif pris que l'article 35 de la *Loi sur l'immigration* autorisait la réouverture de l'enquête [TRADUCTION] «à seule fin de recueillir des preuves et témoignages nouveaux, susceptibles de justifier la modification de la décision antérieure d'un arbitre». Elle expliqua encore que cet article ne permettait pas à un arbitre [TRADUCTION] «de rouvrir l'enquête pour permettre à l'intéressé de revendiquer le statut de réfugié au sens de la Convention». Dans sa décision, l'arbitre s'est fondée sur des décisions antérieures par lesquelles

(*Gray v. Fortier*, [1985] 2 F.C. 525 (C.A.); *Chandra v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, A-753-86, F.C.A. May 22, 1987; *Ramnarian v. Minister of Employment and Immigration* (1981), 55 N.R. 67 (F.C.A.). The Adjudicator distinguished *Kaur v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1990] 2 F.C. 209 (C.A.) on the basis that there was "no violation of (the applicant's) rights under Section 7 of the Charter at his inquiry." Leave to commence a section 28 application to this Court was sought and was granted by Mr. Justice Heald J.A. on August 2, 1990.

At the time the matter was heard by this Court, counsel for the applicant was unable to say with certainty where Grewal was, although she indicated that his solicitor had been in communication with him. She stated that he was no longer in Canada, having been deported to India in May of 1990. No evidence was brought before this Court of any serious problems encountered by Grewal since his return to India.

In a thorough and powerful argument, counsel for the applicant contended that the Adjudicator erred in refusing to reopen the 1985 inquiry on the basis that section 7 of the Charter was violated. It is plain that the jurisprudence of this Court does not normally permit a reopening of an inquiry in order to make a refugee claim. (*Gray v. Fortier, Chandra, Ramnarian, supra.*) Section 7 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* [being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.) [R.S.C., 1985, Appendix II, No. 44]], however, is relied on by counsel in arguing that it is now constitutionally necessary, in appropriate circumstances, to permit the reopening of a hearing for this purpose. Section 7 reads:

7. Everyone has the right to life, liberty and security of the person and the right not to be deprived thereof except in accordance with the principles of fundamental justice.

It has already been determined that the deportation of refugees infringes their right to security of the person. (*Singh et al. v. Minister of Employment and*

cette Cour avait donné une interprétation stricte de l'article 35 (*Gray c. Fortier*, [1985] 2 C.F. 525 (C.A.); *Chandra c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, A-753-86, C.A.F., 22 mai 1987; *Ramnarian v. Minister of Employment and Immigration* (1981), 55 N.R. 67 (C.A.F.). L'arbitre a distingué la cause en instance de l'affaire *Kaur c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1990] 2 C.F. 209 (C.A.) par ce motif qu'il n'y avait pas [TRADUCTION] «violation des droits (du requérant) garantis par l'article 7 de la Charte, au cours de son enquête». Autorisation de saisir la Cour d'une demande fondée sur l'article 28 fut subséquemment accordée par le juge Heald, J.C.A., le 2 août 1990.

Le jour où la cause fut venue en bon ordre devant la Cour, l'avocate du requérant n'était pas en mesure de dire avec certitude où se trouvait celui-ci, tout en faisant savoir que son procureur avait communiqué avec lui. Elle déclara qu'il ne se trouvait plus au Canada, ayant été expulsé en Inde en mai 1990. Aucune preuve n'a été produite devant la Cour de difficultés graves que Grewal aurait rencontrées depuis son retour en Inde.

Par une argumentation détaillée et solide, l'avocate du requérant soutenait que l'arbitre avait commis une erreur en refusant de rouvrir l'enquête pour instruire l'argument de violation de l'article 7 de la Charte. Il est constant que la jurisprudence établie par cette Cour ne permet normalement pas la réouverture d'une enquête pour que l'intéressé puisse y revendiquer le statut de réfugié (Voir *Gray c. Fortier, Chandra, Ramnarian*, précité). L'avocate du requérant s'est cependant fondée sur l'article 7 de la *Charte canadienne des droits et libertés* [qui constitue la Partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, chap. 11 (R.-U.) [L.R.C. (1985), appendice II, n° 44]] pour soutenir qu'il est maintenant constitutionnellement nécessaire de permettre la réouverture de l'enquête à cette fin, lorsque les circonstances s'y prêtent. L'article 7 porte:

7. Chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne; il ne peut être porté atteinte à ce droit qu'en conformité avec les principes de justice fondamentale.

Il a été jugé que l'expulsion des réfugiés porte atteinte à leur droit à la sécurité de leur personne (*Singh et autres c. Ministre de l'Emploi et de l'Immi-*

Immigration, [1985] 1 S.C.R. 177. This, of course, does not mean that people cannot be deported for good reason, that is, as long as there is no violation of the principles of fundamental justice. Thus, for example, a person may be deported if he commits a serious crime. Mr. Justice Pratte of this Court has declared in *Chiarelli v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1990] 2 F.C. 299 (C.A.) [at page 310]:

There is no injustice in requiring the deportation of a person who has lost the right to remain in the country; there is no injustice, either, in prescribing that a foreigner who has been admitted here as a permanent resident will lose the right to remain in the country if he is found guilty of an offence which, in itself, Parliament considers to be serious.

Hence, it is permissible to deport a permanent resident for the commission of a serious offence without violating the Charter, as long as fundamental justice has been accorded to that person before doing so. The question, therefore, is whether there has been a violation of the principles of fundamental justice in this case. The legislation and the earlier jurisprudence of this Court must yield to the dictates of section 7.

In *Kaur v. M.E.I.*, *supra*, it was held that a constitutional exemption may be granted in appropriate circumstances, pursuant to which an inquiry may be reopened. This will be done if the situation is “manifestly unfair”, to use Mr. Justice Heald’s words, or “remarkable”, to use the language of Madam Justice Desjardins in *Kaur*, *supra*, at pages 324 and 334, following Grange J.A. in *Re Seaboyer and The Queen* (1987), 61 O.R. (2d) 290, (C.A.) (affirmed on other grounds by S.C.C. Aug. 22, 1991, [1991] 2 S.C.R. 577.) This Court has held in the past, pursuant to the Charter, that inquiries may be reopened where it would be a denial of fundamental justice not to do so. Thus, it has been held that where a person failed to make a refugee claim at the time of the inquiry because of duress (*Kaur v. M.E.I.*, *supra*) or because of mental disability (*Mattia v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1987] 3 F.C. 492 (T.D.)), an inquiry may be reopened. If there is a denial of natural justice during the original inquiry, the Board could treat its earlier decision as a nullity and reopen it in order to avoid the denial of fundamental justice. (*Longia v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1990] 3 F.C. 288

gration, [1985] 1 R.C.S. 177. Cela ne signifie bien entendu pas que les gens ne peuvent être expulsés pour une bonne raison, c’est-à-dire pour autant qu’il n’y ait pas violation des principes de justice fondamentale. Ainsi, par exemple, une personne peut être expulsée si elle a commis un crime grave. Le juge Pratte de la Cour de céans s’est prononcé en ces termes dans *Chiarelli c. Canada (Ministre de l’Emploi et de l’Immigration)*, [1990] 2 C.F. 299 (C.A.) [à la page 310]:

En effet, il n’est nullement injuste d’exiger l’expulsion d’une personne qui a perdu le droit de demeurer au pays. Il n’est pas injuste non plus de prescrire qu’un étranger admis chez nous comme résident permanent perdra le droit d’y demeurer s’il est déclaré coupable d’une infraction que le Parlement juge grave en elle-même.

Il s’ensuit qu’il est possible d’expulser un résident permanent qui a commis un crime grave, sans qu’il y ait atteinte à la Charte tant que les principes de justice fondamentale auront été observés au préalable à son égard. Il échet donc d’examiner s’il y a eu en l’espèce violation des principes de justice fondamentale. La législation et la jurisprudence antérieure de cette Cour doivent le céder aux prescriptions de l’article 7.

Dans *Kaur c. M.E.I.*, *supra*, il a été jugé qu’une exemption constitutionnelle pouvait être accordée dans des cas exceptionnels, grâce à laquelle une enquête pouvait être rouverte. Tel serait le cas si la situation est «manifestement injuste», pour citer le juge Heald, ou «remarquable», pour citer Mme le juge Desjardins dans *Kaur*, *supra*, en pages 324 et 334, reprenant à leur compte les conclusions tirées par le juge Grange de la Cour d’appel de l’Ontario dans *Re Seaboyer and The Queen* (1987), 61 O.R. 290 (C.A.) (confirmé par d’autres motifs par C.S.C., 22 août 1991, [1991] 2 R.C.S. 577). La Cour de céans a jugé par le passé qu’en application de la Charte, une enquête pouvait être rouverte si le refus en constituait un déni de justice fondamentale. C’est ainsi qu’il a été jugé que si une personne ne revendiquait pas le statut de réfugié au moment de l’enquête sous l’effet de la contrainte (*Kaur c. M.E.I.*, *supra*) ou en raison d’une incapacité mentale (*Mattia c. Canada (Ministre de l’Emploi et de l’Immigration)*, [1987] 3 C.F. 492 (1^{re} inst.)), l’enquête pouvait être rouverte. S’il y a un déni de justice naturelle lors de l’enquête primitive, la Commission pourrait considérer sa première décision comme nulle et rouvrir l’enquête pour qu’il n’y

(C.A.)). Moreover, an extension of time to apply for a redetermination beyond the rigid limits prescribed by the *Immigration Act* may also be required by section 7 (*Bains v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1989] 3 F.C. 487 (C.A.)).

In the circumstances of this case, therefore, have the section 7 rights of the applicant been violated? Unlike the applicants before the Court in *Mattia* and *Kaur*, the applicant does not point to the original hearing itself to demonstrate the unfairness of his situation. There were no circumstances at the time of the original hearing which denied him fundamental justice. What the applicant points to are circumstances which arose after the time of the original hearing which he argues he should be allowed to place before a reopened inquiry in order to have his section 7 rights respected.

In my view, the Canadian justice system has not unfairly closed its doors on this applicant. Rather, he has already had the opportunity to present his new facts, in one form or another, to several authoritative bodies, without success. These new facts may not have been examined in the particular way he would have liked them to be, but fundamental justice does not mandate a particular method of dealing with legal or factual issues. Although a particular method of dealing with legal or factual issues is not demanded, what is required by the terms of section 7, in cases such as the instant case, is that the refugee claimant be given an ample opportunity to have new evidence of potential persecution in his home country heard and fully considered by an authoritative body. Clearly, such a requirement has been met in this case through the applicant's submission in the proceedings subsequent to his original hearing. When the applicant appealed the 1985 decision deporting him, he argued his new facts, for the first time, before a Board, stating that he was at risk if he were returned to India. The Board heard that argument, assessed that evidence and rejected it as "mere speculation." Further, when the applicant appealed to the Minister on compassionate and humanitarian grounds, he relied, for a second time, on the new facts about the danger he would face if he returned to India. The

ait pas déni de justice fondamentale (*Longia c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1990] 3 C.F. 288 (C.A.)). En outre, l'article 7 peut forcer la prorogation du délai de demande de nouvelle décision au-delà du délai rigide prévu par la *Loi sur l'immigration (Bains c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1989] 3 C.F. 487 (C.A.)).

Y a-t-il eu donc en l'espèce violation des droits que l'article 7 garantit au requérant? Contrairement aux requérants qui avaient saisi la Cour dans les deux causes *Mattia* et *Kaur*, ce requérant ne se plaint pas d'une injustice tenant à l'enquête primitive. Rien, à la date de cette enquête, ne le privait de son droit à la justice fondamentale. Ce qu'il relève, ce sont les circonstances survenues après l'enquête primitive, et il soutient qu'il devrait être en mesure de les faire valoir au cours d'une nouvelle enquête pour assurer le respect des droits que lui garantit l'article 7.

À mon avis, la justice canadienne n'a pas, de façon inique, fermé sa porte au requérant. Au contraire, celui-ci a eu la possibilité de présenter ses faits nouveaux, sous une forme ou sous une autre, à plusieurs autorités, sans qu'il ait réussi à les convaincre. Il se peut que ces faits nouveaux n'aient pas été examinés comme il aurait voulu qu'ils le fussent, mais la justice fondamentale n'exige pas l'observation de telle ou telle méthode d'instruire des points de droit ou de fait. Ce qu'exige l'article 7 dans les cas comme celui qui nous intéresse en l'espèce, c'est que le demandeur de statut de réfugié se voie accorder la possibilité de présenter les nouvelles preuves du risque de persécution dans son pays d'origine, à l'autorité compétente qui doit les instruire convenablement. Il est manifeste que cette obligation a été remplie, à travers l'instruction des arguments présentés par le requérant après l'enquête primitive. En formant appel contre la mesure d'expulsion de 1985, l'intéressé a fait valoir ses faits nouveaux, pour la première fois, devant un comité pour soutenir que sa vie serait menacée s'il était renvoyé en Inde. Le comité a entendu cet argument et l'a rejeté comme «pure conjecture». En outre, lorsque le requérant a demandé à la ministre d'intervenir sur la base de motifs humanitaires, il a fait valoir pour la deuxième fois le fait nouveau que sa vie serait en danger s'il retournait en Inde. En rejetant

Minister, in rejecting his claim, presumably considered this new evidence and was not persuaded. Later, when he sought to reopen the 1989 decision of the Appeal Division, he argued, for the third time, his new facts that he was at risk and again he was unsuccessful. In launching his last application to reopen the 1985 inquiry, which is under attack here, the applicant sought to rely, for a fourth time, on the new facts of the danger he would now face if he were to be returned to India, and again he was not successful in convincing the Adjudicator to reopen the inquiry. He, nevertheless, comes to this Court and urges that his section 7 rights were violated by the Adjudicator. I am not persuaded. The applicant has had ample opportunity to convince various tribunals of the importance of his new facts, and each time he has failed. That is not a denial of fundamental justice. As Mr. Justice La Forest stated in another context in *R. v. Beare*, [1988] 2 S.C.R. 387 [at page 412]:

... s. 7 of the *Charter* guarantees fair procedures but it does not guarantee the most favourable procedures that can possibly be imagined.

The Court received submissions from counsel in respect of the the desirability of striking down the legislation, or part thereof, and the possibility of granting a constitutional exemption to the applicant. Since the oral hearing of this section 28 [*Federal Court Act*, R.S.C., 1985, c. F-7] application, the Supreme Court of Canada's decisions in *R. v. Seaboyer*, and in *R. v. Gayme*, [1991] 2 S.C.R. 577, have been pronounced (August 22, 1991). Madam Justice McLachlin's analysis at pages 41 to 44 of her reasons for judgment canvasses the issue of constitutional exemptions. However, since, in the case at bar, the Court has found that the applicant's section 7 rights have not been violated, it becomes unnecessary to determine whether the legislation (or part thereof) should be declared of no force and effect or whether a constitutional exemption would have been a valid option in the instant case.

It was argued, both orally and in written briefs following the oral hearing, that the adjudicator refused to exercise her jurisdiction in failing to consider the constitutional arguments raised in this case. Following the oral argument in this appeal, another panel of

sa demande, la ministre doit avoir examiné cette nouvelle preuve qu'elle n'a pas dû trouver convaincante. Par la suite, lorsqu'il a demandé à la Section d'appel de revoir sa décision de 1989, il a fait valoir pour la troisième fois les faits nouveaux établissant que sa vie était en danger et, encore une fois, il a échoué. Par cette demande visant à rouvrir l'enquête de 1985, laquelle est attaquée en l'espèce, le requérant a fait valoir, pour la quatrième fois, les faits nouveaux sur le danger qui le menacerait s'il était renvoyé en Inde et, de nouveau, il n'a pas réussi à persuader l'arbitre de rouvrir l'enquête. Cela ne l'a pas empêché de saisir la Cour en soutenant que les droits que lui garantit l'article 7 ont été violés par l'arbitre. Je n'en suis pas convaincu. Le requérant a eu pleinement la possibilité de convaincre différentes instances administratives de l'importance de ses faits nouveaux, et chaque fois il a échoué. Il n'y a pas eu déni de justice fondamentale. On peut citer à ce propos cette conclusion tirée par le juge La Forest dans un autre contexte dans *R. c. Beare*, [1988] 2 R.C.S. 387 [à la page 412]:

... l'art. 7 de la *Charte* garantit des procédures équitables sans pour autant garantir les procédures les plus favorables que l'on puisse imaginer.

Des arguments ont été présentés à la Cour au sujet de l'opportunité de déclarer inconstitutionnel tout ou partie des dispositions législatives applicables en la matière, et de la possibilité d'une exemption constitutionnelle à accorder au requérant. Depuis l'audition orale de cette demande fondée sur l'art. 28 [*Loi sur la Cour fédérale*, L.R.C. (1985), chap. F-7], la Cour suprême du Canada a rendu ses deux arrêts *R. c. Seaboyer* et *R. c. Gayme*, [1991] 2 R.C.S. 577 (22 août 1991). La question des exemptions constitutionnelles a fait l'objet d'une analyse en pages 41 à 44 des motifs de jugement de Mme le juge McLachlin. En l'espèce cependant, comme la Cour a conclu que les droits que l'article 7 garantit au requérant n'ont pas été violés, il est inutile d'examiner s'il faut déclarer inconstitutionnel tout ou partie des dispositions législatives applicables ou si l'exemption constitutionnelle serait une option valide en l'espèce.

Le requérant a soutenu, dans son argumentation orale et par mémoires soumis subséquemment, que l'arbitre a refusé d'exercer sa compétence faute d'avoir examiné les arguments constitutionnels présentés dans cette affaire. À l'issue de l'argumentation

this Court decided that adjudicators possess the jurisdiction to consider constitutional arguments because they are “vested with the ‘practical capability’ to decide questions of law including questions touching the application and supremacy of the Charter” and may “find a legislative provision inconsistent with the Charter” (see Hugessen J.A. at page 247 and page 249 in *Armada Communications Ltd. v. Adjudicator (Immigration Act)*, [1991] 3 F.C. 242 (C.A.), following *Tétreault-Gadoury v. Canada (Employment and Immigration Commission)*, [1991] 2 S.C.R. 22. See also *Cuddy Chicks Ltd. v. Ontario (Labour Relations Board)* [1991] 2 S.C.R. 5; *Douglas/Kwantlen Faculty Assn. v. Douglas College*, [1990] 3 S.C.R. 570). Hence this Adjudicator had that power and did exercise it in this case (even though we are told the constitutional arguments were not raised before her) when she wrote:

... this case is distinguished from *Kaur* in that there had been no violations of (the Applicant’s) rights under Section 7 of the Charter at his inquiry.

It may be that her analysis of the constitutional issue was not all that it might have been, but she did not refuse to consider the constitutional question. Hence, she did not fail to exercise her jurisdiction so as to render her decision faulty.

Because of the conclusion I have reached that the Adjudicator did not err in the result, there is no need, in this case, to consider the detailed arguments about the remedial powers that may be exercised by Adjudicators, which were so fully argued in the written briefs.

This section 28 application, therefore, will be dismissed.

HEALD J.A.: I agree.

MACGUIGAN J.A.: I agree.

orale en appel, un autre collègue de la Cour a décidé que les arbitres avaient compétence pour examiner les arguments constitutionnels, puisqu’ils avaient la «capacité pratique» de rendre des décisions sur des questions de droit, notamment sur les questions relatives à l’application et à la suprématie de la Charte et qu’il leur était loisible de «juger une disposition législative incompatible avec la Charte». (Voir les motifs de jugement du juge Hugessen, J.C.A., aux pages 247 et 249, *Armada Communications Ltd. c. Arbitre (Loi sur l’immigration)*, [1991] 3 C.F. 242 (C.A.), adoptant *Tétreault-Gadoury c. Canada (Commission de l’emploi et de l’immigration)*, [1991] 2 R.C.S. 22. Voir aussi *Cuddy Chicks Ltd. c. Ontario (Commission des relations de travail)* [1991] 2 R.C.S. 5; *Douglas/Kwantlen Faculty Assn. c. Douglas College*, [1990] 3 R.C.S. 570. Il s’ensuit que l’arbitre était investie de ce pouvoir, qu’elle a effectivement exercé en l’espèce (bien que la Cour ait été informée qu’elle n’était pas saisie d’arguments constitutionnels) comme en témoigne cette conclusion:

[TRADUCTION] ... il faut distinguer cette affaire de la cause *Kaur* attendu qu’il n’y a pas eu violation dans cette enquête des droits (du requérant) prévus à l’article 7 de la Charte.

Il se peut que son analyse de la question ne fût pas du tout celle qu’elle aurait dû être, mais elle n’a pas refusé d’examiner la question constitutionnelle. Il s’ensuit qu’elle n’a pas manqué à l’exercice de sa compétence, ce qui aurait entaché sa décision.

Ayant conclu que l’arbitre n’a pas commis une erreur en fin de compte, je juge inutile d’examiner les arguments détaillés que présentaient les mémoires écrits sur les pouvoirs de réparation des arbitres.

Par ces motifs, la demande fondée sur l’article 28 sera rejetée.

LE JUGE HEALD, J.C.A.: Je souscris aux motifs ci-dessus.

LE JUGE MACGUIGAN, J.C.A.: Je souscris aux motifs ci-dessus.